

Le Debut

VOLUME 2 NUMÉRO 4

JE SAIS QUE PAR LA GRACE DE DIEU, JE SUIS LE FONDATEUR DU MANITOBA

LOUIS RIEL, JUILLET 1885.



Le Manitoba vient de recevoir, avec plus ou moins de gracieuseté, son premier monument en l'honneur de Louis Riel. La statue, qui a été érigée du côté sud du Palais Législatif, a provoqué une controverse, qui fut pour le moins ardente. Certains auraient préféré une représentation plus naturelle, plus conventionnelle, du chef métais. D'autres s'opposaient radicalement au projet. A leur avis, Riel fut un révolté, un fou. Or les fous, logiquement, ne doivent pas se retrouver sur des piédestaux. A la Chambre des Représentants, c'est l'Opposition qui s'est bien amusée. M. Jorgensen, représentant conservateur de Morris, fut le principal destructeur. A son avis, la statue est grotesque, et horrible; elle ne vaut le dixième des \$35,000 qu'a nécessités sa création. (Il est étrange toutefois, que M. Jorgensen ait attendu le dévoilement pour se faire entendre. Une maquette de la statue avait été depuis longtemps exposée au Palais Législatif même.)

C'est dire enfin que plusieurs ont exprimé une certaine aversion pour la statue. Mais il semble que pendant toute cette polémique, seuls les auteurs du monument soient restés muets, M. Etienne Gaboury évidemment, n'est responsable que de l'architecture qui abrite la figure. Encore y a-t-il cette fameuse inscription qui ne cesse de narguer les anglophones: "Je sais, que par la grâce de Dieu, je suis le fondateur du Manitoba."

- Louis Riel, Mais c'est bien M. Marcien Lemay qui a allumé le feu. M. Lemay qui a conçu et façonné la statue, s'est vu assaillir de tous les côtés et de toutes les façons. Malgré tout, il ne regrette rien.

Il y a quelques années, le gouvernement provincial avait autorisé la construction

d'un monument à Louis Riel. Une compétition fut organisée, et on soumit à un jury de cinq membres, une quarantaine de maquettes. Celle de M. Lemay fut choisie. Les représentants à la Chambre furent informés de ce choix, et apparemment, personne ne s'y opposa sérieusement. M. Lemay commença donc le travail.

La technique utilisée est assez complexe. Bien qu'il l'ait expliquée minutieusement, certains détails m'échappent encore. Mais en résumé, voici comment on procède pour créer une statue.

Premièrement, de nombreux morceaux de contre-plaqué sont taillés et montés, afin de reproduire une première ébauche de la figure. Ensuite, on établit le relief extérieur grâce à un grillage métallique. Ces morceaux de grillage doivent représenter, le plus minutieusement possible, chaque détail de la statue. Ils sont cousus avec de minces fils de fer. C'est un travail exigeant et long. De fait, cette première étape représente trois mois d'efforts. Ensuite on ajoute un béton tout spécial. On le presse contre le grillage, de façon à ce qu'il y adhère. Ensuite c'est le modelage, partie difficile. On doit y apporter le plus grand soin, dans le moins de temps possible; sinon, le béton se durcit, et c'est tout!

Ce procédé, décrit très sommairement ici, est long. De fait, il a fallu trois ans pour sculpter cette statue. M. Lemay, qui a construit la statue chez "Supercrets", dans la rue Provencher, y a consacré de longues heures; parfois il travaillait toute la nuit. Une fois, il est tombé d'un échafaudage et s'est blessé assez sérieusement le dos. Son épouse, fort agitée, vint à son secours, trébucha, et se fendit la lèvre. Alors, comme elle l'a dit elle-même, il est fâcheux d'entendre critiquer une

oeuvre pour laquelle on a versé du sang!

La statue mesure douze pieds. Du fait même, son voyage de la rue Provencher jusqu'aux parcs du Palais Législatif, a causé quelques difficultés. Heureusement tout s'est bien déroulé. Pendu à une grue d'abord, (symbolique, tout de même!) Louis fut enfin posé sur son piédestal.

Son créateur, M. Marcien Lemay, est un pompier. Au Manitoba, il n'est pas question de gagner son pain comme artiste; cela explique peut-être le nombre fort restreint d'artistes manitobains. M. Lemay a étudié l'art à l'Université; la création artistique est devenue sa passion. Il y a cinq ans, il songeait à une statue de Louis Riel. Il voulait, avant de commencer, avoir une connaissance assez précise de son modèle. Il lut toutes les biographies qu'il put trouver, et le chef métais devint pour lui, un être très réel. Alors que Louis Riel se tient encore sur les rives de la Rivière Rouge, M. Lemay s'intéresse maintenant à l'histoire de Jean-Baptiste Lagimodière.

En dépit de tout ce que peuvent vous dire les mass média M. Lemay n'est pas un descendant de Riel. Ce n'est qu'un peu de sensationnel servi par quelques journaux anglophones.

Mais pour en revenir à Louis, voici la grande question: comment expliquer la forme de la statue? Evidemment, elle est purement conventionnelle. Son aspect physique veut révéler l'angoisse intérieure de Louis Riel, martyr. Une représentation naturelle du personnage aurait été selon l'avis du statuaire, affreusement banale. L'idéal était de conjuguer dans la physionomie du sujet, toutes les peines, toutes les frustrations, qu'a connues Louis Riel. Les bras liés derrière le dos, le héros se tort de douleur, le visage torturé, suppliant, tourné vers le ciel. C'est l'expression d'une âme captive, qui cherche à s'envoler, qui tire désespérément sur ses chaînes et qui, aux pires moments attend encore un signe du ciel. Voilà donc Louis Riel, un homme fier et dynamique à l'impulsion vive, et aux idéaux nobles. Il est retenu par un gouvernement qui ne veut pas le comprendre, et une minorité jalouse au Manitoba. Les mains liées symbolisent son destin final, la pendaison.

LOUIS EST DE RETOUR

De loin, il semble bien que la statue soit disproportionnée. De fait, elle l'est. Le torse a été exagéré mais pour des raisons bien définies. Lorsque vous étudiez de près la sculpture, cette exagération lui prête un air encore plus imposant. (D'ailleurs, c'est bien Michel Ange qui déclara qu'il fallait sculpter selon l'oeil, et non la règle.)

statue qui se tient tout près de la Rivière Rouge, est peut-être, à bien y penser, un chef-d'oeuvre.

Aussi, si vous ne connaissez rien en art, soyez prudents. Vous avez entendu parler sans doute de la Jonconde? Alors, vous connais-

sez comme moi, des gens qui se couperaient le bras droit pour jouir de quelques instants en sa compagnie. Cet été, j'ai eu le privilège (?) de rencontrer face à face cette grande dame, Réflexions personnelles: "Vive le Polaroid!"

Ronald Lavallé

REINE DU FESTIVAL?

Les murailles qui entourent la statue symbolisent la contrainte, la prison.

Le monument, au point de vue artistique, est réussi. (Je parle évidemment d'art moderne.) Selon les artistes, c'est un chef-d'oeuvre. Mais là, une nouvelle question se pose. Qui doit-on satisfaire? Les artistes ou le public? Même si la statue est une contribution valable à la culture du Manitoba, ne doit-elle pas rejoindre avant tout, le peuple? Or, nous savons que le peuple est insatisfait, ou du moins, il le semble. M. Angus Spence, président de la fédération manitobaine des Métis, déclara qu'une représentation de Louis Riel, aurait dû être vêtue à la façon métais. (Si c'est la nudité de Louis qui le gêne, il n'a qu'à penser au Golden Boy!) D'autre part, selon Mme Lemay, si le monument n'offrait qu'une représentation physique du chef manitobain, les gens le regarderaient et passeraient sans être impressionnés. Or avec cette statue-ci, il est presque impossible de demeurer apathique.



- Gisèle Marchildon est candidate pour le Collège



- Nicole Sicotte est concurrente pour CKSB

éditorial

DIALECTIQUE DE LA SURVIE

Même si le régime sénatorial de notre Bahut juge que ce Lycée est d'une mise encore aussi impressionnante qu'il l'a toujours été, la base de cette croyance retentit comme le font les murs de la "nouvelle-section" du Collège. L'évidence même montre une logique postiche. Car ce que le Collège manifeste le plus fortement à ses étudiants c'est le mince vernis d'une existence, si j'ose dire malingre. Le moindre événement contraire et ce sera l'évanouissement. En dépit de ces circonstances le régime actuel prétend que la baisse d'étudiants cette année fait part du cycle normal et perpétuel de l'univers. Et en effet, les adhérents à cette croyance y verront bientôt les étoiles.

Nous sommes en révolution jusqu'au plus profond de notre culture, et le mouvement s'intensifie. Une conséquence c'est que le Collège, institution de parentage vénérable, est aujourd'hui frappé d'atavismes troublants. Peut-être gêné par certaines de ces manifestations le Collège semble se replier pour adopter une tactique de résistance passive. C'est la même philosophie que l'on trouve dans cette institution forteresse et roc de la foi, l'Eglise Catholique. Et nous ne devons pas être surpris de cette parenté d'idéologie. Le point saillant de cette comparaison est évidemment que cette stratégie de soumission deviendra autodestructive pour l'une de ces deux institutions. Je vous laisse libre de choisir.

Il n'est donc pas surprenant que ce soit nous les étudiants qui "sonnions l'alarme", car nous nous trouvons dans la position la plus sensible. En fait nous subissons et nous faisons cette révolution que j'ai mentionnée plus haut. Pour moi et d'autres collègues, critiques "l'establishment" ou s'attaquer aux mythes c'est beaucoup plus qu'un exercice de rhétorique qui est "ben l'fun"; c'est une dialectique de survie. C'est un processus par lequel on se rend compte que l'on doit aller ailleurs ou agir différemment si l'on ne veut pas étouffer. Car en éducation, tout comme en écologie, les boîtes à ordures débordent et ça flotte partout.

G. R. B.

L'ALARME

Le Collège a toujours eu comme devise, contrairement à la S.F.M., "la qualité et non la quantité". Le Collège a toujours maintenu cette condition, mais je crois à contrecœur.

L'idée est bien bonne, mais il reste, qu'il y a de moins en moins de philosophes, d'intellectuels qui viennent au collège. D'abord la grande majorité y est venue dans le passé, mais la société actuelle encourage fort les métiers et la technologie; elle a peur ou en a marre de ces anciens intellectuels du collège, qui après leur graduation ont envahi les domaines économique, politique et social. Voici le fait: La majorité de nos "fidèles" francophones, pour éviter le problème d'une deuxième langue, va, en troupeau, soit par peur ou par nécessité, à cette institution "fabricatrice", l'Université de Manitoba. Comme je disais: l'idée de la qualité et non la quantité est bien bonne en théorie, mais en pratique - c'est une fumisterie, au point de vue finance.

Notre problème, très sérieux d'abord, s'explique ainsi. Premièrement, un manque de publicité. Deuxièmement, il y a un manque d'élèves, dû je crois, à un manque de publicité. Troisièmement, il y a un "manque de cours", dû à un manque de publicité et d'élèves. Quatrièmement, il y a un manque d'argent, dû à un manque de publicité, d'élèves et de cours. Cinquièmement, il y a un manque de professeurs, dû à un manque de publicité,

d'élèves, de cours et d'argent. Sixièmement, nous avons un manque d'intérêt dû au cinq facteurs mentionnés plus haut.

Les seules choses qui ne manquent pas au Collège c'est l'espace et les joueurs de billard. J'aimerais bien voir diminuer la première. Je vois que c'est un cas unique au Canada: trop de lieux locaux dans une université.

Le Collège de St-Boniface est pour moi un endroit où les étudiants viennent pour mûrir et non pour mourir. Peu nombreux sont ceux qui ne préféreraient pas d'abord un emploi lucratif à un approfondissement de la pensée.

Les élèves ont subi l'un des nombreux flascos lors du premier semestre, lorsque le cours d'Anthropologie, qui était fort populaire, fut aboli ou abandonné pour des raisons qu'on ignore. On entend des étudiants qui osent espérer un second cours de Sciences Politiques l'année prochaine. Dans les couloirs, on entend des rumeurs ou plutôt des menaces de la part des étudiants qui sont beaucoup plus intéressés à la science qu'à la philosophie ou aux arts. On quittera le Collège s'il n'offre pas plus de cours de Biologie, Maths, Statistiques, Physique, Chimie et autres.

La cause de notre problème est peut-être le fait que nous sommes connus (le Collège) comme une institution ou une petite clique clandest-

tine, noire, snob, stérile, religieuse et par-dessus tout, française, aux yeux de la majorité de nos jeunes citoyens soi-disant français.

Pour contrebalancer cette attaque destructive, j'aimerais suggérer quelques remèdes à cette désolante situation.

- Une plus grande publicité avec des pancartes, diapositives, bulletins, etc.

- Des groupes d'élèves visitant chaque école bilingue

secondaire, pour causer avec la population étudiante indécise.

- Plus d'annonces à la radio (CKSB), à la T.V. (CBC), concernant le Collège; ce qu'il offre et à qui.

- Des bourses de cent dollars, à tous ceux qui s'inscrivent, pour la première fois, à plus de trois cours, au Collège.

- Des équipes sportives au niveau universitaire et secondaire. Les épreuves sportives, surtout quand les joueurs sont victorieux, sont une bonne forme de publicité de la part des étudiants.

- Plus d'annonces piquantes

et agressive par notre journal Populo.

- Mais ce qui est très important, c'est notre fierté envers notre chez-nous le Collège, et ce qu'il nous donne: même si nous pensons qu'il donne peu.

J'ai donné l'alarme, alors agissez si vous êtes capables, après ce long stade d'indifférence. Demain sera trop tard; les dés sont joués. Gagnerons-nous la partie? "Peupler OU CREVER?"

René Dufault,

POPULO

200 ave. de la CATHEDRALE

247-6932

Directeur	Gérard Auger
Rédacteur en chef	Rupert Baudais
Assistant rédacteurs	Ronald Lavallé Yanic Péan
Distribution	Richard Schaubroeck
Secrétaires	Lynne Normandeau Diane Sabourin Nicole Sicotte Michèle Joyal Suzanne Collette
Correcteurs	Mme Monique Pénisson Soeur Annette Saint-Pierre M. Robert Robidoux P.S.S.
Annoncier	Robert André
Trésorier	Gérald Labossière
Mise en pages	Guy Laurin Raymond Normandeau Robert Fréchette

LETTRE A LA REDACTION

Dear Sir,

We don't understand this foreign language. If you have one in the working language of this country, please send. If not, don't bother.

Anti-Separatist
Mrs. K. Carpenter



(suite à la page 8)

L'ECRIVAIN ET LA POLITIQUE

Nous devons démystifier notre langage. Ce que nous voulons créer c'est un langage qui explique les réalités politiques nécessaires d'une façon compréhensible pour tous.

L'autodétermination n'est pas un principe électoral. C'est un acte politique qui doit conduire au pouvoir du peuple.

Un intellectuel qui mène la lutte de son bureau est aujourd'hui un contre-révolutionnaire, peut-importe ce qu'il écrit.

Je suis prêt à risquer ma peau dans la lutte révolutionnaire quoique ce soit facile pour moi puisque mon nom et mon prestige me protègent toujours.

La presse n'informe pas; elle amuse. A quoi bon écrire pour elle? J'écris seulement pour la presse militante quoique je n'aie pas toujours été d'accord avec sa position idéologique.

Pour obtenir un véritable succès une révolution doit être ce que les histoires bourgeois considèrent comme impossible, une révolution totale mais sans terreur. Les révolutionnaires doivent liquider les coupables mais non se liquider entre eux.

jean paul sartre

Nous connaissons Jean Paul Sartre surtout par ses oeuvres telles que *La Nausée*, *Les Mains Sales* etc... Mais cet écrivain fait les nouvelles aussi.

Considéré depuis longtemps comme le plus grand intellectuel de la France, Sartre a non seulement influencé deux générations d'écrivains, il a contribué à développer la conscience sociale de la période d'après-guerre par son compromis politique bien qu'il fût parfois dans l'erreur. Jusqu'à l'invasion soviétique de la Hongrie en 1956 son activité politique fut étroitement liée au parti communiste français: il participa à presque toutes les manifestations pacifiques et anti-américaines de cette période, et assista régulièrement aux congrès de la paix patronnés par les communistes.

A partir de 1956, alors qu'il dénonça ouvertement l'invasivité, la position de Sartre ne fait pas moins véhémentement mais plus indépendante.

Il joua un rôle important au sein du mouvement français contre la guerre du Viet-Nam et telle fut son activité durant la guerre de "Argelia" que les extrémistes de la droite, ont essayé de l'assassiner à plusieurs reprises.

Sartre écrit également, parla et manifesta contre le régime de Charles de Gaulle et dirigea plusieurs protestations contre la guerre du Viet Nam. En 1966 et 67 il fut président du Tribunal International des crimes de Guerre qui condamna les Etats-Unis pour le génocide du Viet-Nam.

Malgré son intelligence politique les événements de mai 1968 le prirent par surprise. La réaction de Sartre fut de justifier la contestation des valeurs traditionnelles menée par la jeunesse, et de devenir lui-même un gauchiste de façon semi-spontanée. En effet Sartre se posa en justificateur des actes de l'extrême gauche et accorda son soutien à n'importe quel parti situé à gauche de la tradition politique française, et pas là exclu des bénéficiaires de la liberté civile en France.

Il devint "directeur responsable de divers journaux que la police essaya de supprimer, il présida des tribunes populaires. Chaque fois que la gauche voulait en appeler à l'attention publique et il prêter son nom à plusieurs nouvelles organisations qui se proposaient de stimuler la révolution sans la participation du parti communiste. En juin il fut finalement détenu pour diffamation de la police. Le procès contre Sartre débutera bientôt.

Aujourd'hui Sartre vit très modestement dans un appartement d'une seule pièce à Montparnasse. Il n'a pas d'autres biens que ses livres et il donne la plus grande partie de ses revenus à des écrivains de la gauche qui ont des ressources limitées ou encore à la presse gauchiste militante. Il insiste sur le fait que l'intellectuel compromis ne

(suite à la page 10)



tournoi de billiards

Le Collège dans son authenticité.

Voilà terminé "l'événement" par excellence du Collège. C'est grâce au travail bénévole de François Savoie qui a bien voulu être "l'acharneur" officiel pour ce tournoi.

Espérons que l'année prochaine nos collégiens (et nos Collégiennes peut-être) seront plus disponibles pour permettre un déroulement plus rapide que cette année. Malgré la lenteur de la progression, nous avons remarqué l'enthousiasme de certains étudiants qui ont transporté les a-meblements du Bérifi au Baladin.

Mêmes nos jolies demoiselles firent acte de présence à certaines joutes.

L'intérêt prêté à ces parties démontre certainement la haute qualité de nos joueurs.

En somme, le tournoi de Billard 72 - Succès... Félicitation à Yvan Rocan qui a remporté la première place. Le comité Athlétique lui fait honneur d'une trophée et de cinq dollars. Le gagnant "des perdants", recevra cinq dollars...
 écrivain A-non-Y-moose...



Les deux côtés de
 LAIZANPHANDUHKUERR



Le 11 février, Marc Monnin, Président de l'Association Etudiante, s'adressait à un auditoire qui comprenait des instituteurs et des conseillers venus de différentes écoles du Manitoba. Messieurs R. St-Denis (recteur), L. Fréchette (doyen) et R. Couture (administrateur) ont aussi parlé.



Le meilleur ami de notre président attend patiemment son maître à l'entrée du Collège.



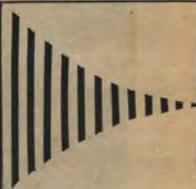
Les enfants de chœur: de gauche à droite: C. Boux, L. Du-fault, T. Ivory, G. Masse, F. Savoie, et P. Heppinstale (in absentia). Tous gradués du Conservatoire de Lion, leur musique est "féroce" plaisante. Ils feront leur preuve chaque soir du Festival du Voyageur soit au Cabcol (Cabaret Collège) ou au Grand Relais.



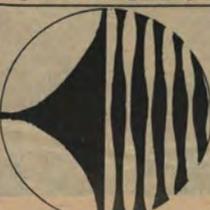
L'homme bien mis s'habille chez

A. HUOT CO. Ltée.

200, boulevard Provencher 247-3795

CE QU'IL Y A DE MEILLEUR
 COMME SYSTEMES
 STEREOGRAPHIQUES



Sur rendez-vous, chez-vous, nous créons un système de haute fidélité qui répond à vos besoins particuliers, en fonction de vos goûts et de votre budget.

Pour un rendez-vous, le jour 957-1306
 le soir 256-7122

* une des Entreprises de Margerlé Ltée

THÉÂTRE

AU QUEBEC, DANS LE PAYS DE L'AMIANTE,
Y'A PAS SI LONGTEMPS,

se déroule Mon Oncle Antoine, un film dans lequel la mort et la découverte de la vie sont inextricablement et artistiquement liées.

Scénario de Clément Perron et photographie de Michel Brault: au dessus d'un village isolé une masse blanche s'élève et crache, au sommet, un sinistre jet noir. Ce massif tranquille et impressionnant, ce scénario bien monté sont seulement deux des éléments qui font la valeur de ce film.

L'une des premières scènes se situe dans un salon funéraire au moment des prières devant le cercueil. Après le départ des gens, l'embaumeur, Oncle Antoine assisté de son aide FERNAND, referme nerveusement le cercueil, Benoit les regarde, le visage animé par un jeu magique aux commensures des lèvres et des paupières. Cette expression de Benoit, caractéristique d'une adolescence impatiente, révèle une curiosité attentive, qui tue la naïveté, ainsi qu'une palpitation intérieure intense. Cette expression sur le visage de l'enfant donne la clé et la trame du film. Un jeune adolescent, aux prises avec les pulsations, les intrigues, et les réalités quotidiennes de la vie, découvre durant ce film des vérités qui ne le laisseront pas indifférent. On doit mentionner le symbolisme de la date: La date de Noël. Tous attendent une naissance, l'espoir du monde, la source de gaieté. Mais où est Benoit? En voyage nocturne avec son oncle Antoine; les deux se dirigent vers St-Pierre pour aller quêrir un jeune garçon mort cette journée-là. Ce voyage au traineau donnera l'occasion à Benoit de réaliser plusieurs faits: la peut secrète qu'à son oncle envers les morts, et sa façon de s'y adapter - une bouteille de Whiskey Bol's. Sur le chemin de retour, après avoir perdu la boîte contenant le cadavre, l'oncle Antoine avoue l'échec de sa vie, et la cause de son ivrognerie. Revenu à la maison, Benoit sera témoin d'un acte illicite et crasse entre Fernand (le commis au magasin de l'oncle Antoine) et sa tante Cécile. Benoit a maintenant perdu confiance aussi bien en sa tante adultère qu'en son oncle ivrogne. Fatigué, il se couche et rêve. Le rêve est la synthèse de ce film; les sons et les couleurs qui concrétisent le rêve de Benoit au point de vue cinématographique, sont très bien réussis.

Voilà un film où chaque personnage dit beaucoup sans trop parler. Ceci est vrai pour l'oncle Antoine (Jean Duceppe) qui incarne un patriarche, un entrepreneur de pompes funèbres, et un homme d'affaire aussi populaire que nécessaire dans la communauté. Ceci est vrai pour Benoit (Jacques Gagnon) un adolescent qui découvre des réalités brutales au milieu de ceux qui l'entourent et vit ainsi un drame humain inoubliable. Et ceci est aussi vrai pour les gens de Black Lake, indispensables au contexte humain du film, et qui savent ajouter à l'occasion des éléments dynamiques de naturel et de gaieté.

Claude Jutra, réalisateur de ce film, mérite certainement l'applaudissement général accordé seulement aux professionnels de la cinématographie.

R.B.

UN SIMPLE SOLDAT

Le choix des acteurs pour les rôles est heureux. Gérard Rey ne se démant jamais dans son rôle de vendeur d'assurances aux petits plans ambitieux et aux gestes légèrement nerveux.

Maurice Arpin est magnifique dans son interprétation du simple soldat. L'arrogance naïve et les répliques rapides entremêlées ici et là de quelques moments de sensibilité fixent ce soldat manqué dans notre mémoire. Déchu moralement, ne sachant pas comment s'y prendre pour refaire sa vie, ce personnage nage entre le tragique et le comique. Le talent du comédien à faire rire et à transmettre en même temps la triste réalité de sa vie est certainement le point de mire de la pièce.

Chacun des autres acteurs faisait preuve d'une excellente compréhension de son rôle même s'il lui arrivait d'accuser ici et là une bien minime faiblesse. La pièce était très bien montée. Le choix de la musique donnait le ton à chaque scène, les costumes étaient authentiques et le décor, quoique très sobre, créait le climat de l'action.

Le déroulement des scènes s'effectuait à un bon rythme. J'ai cependant trouvé que les acteurs ne savaient pas faire les pauses nécessitées par les réactions de l'auditoire. A plusieurs reprises les répliques des acteurs étaient assourdies par le rire des spectateurs. Trop souvent les acteurs ne semblaient pas être conscients. Heureusement que la mise en scène parfaite et les gestes précis des comédiens compensaient dans une certaine mesure pour ce manque de clarté dans la diction. On se demande maintenant si le talent et le succès de Paul Savoie et de Richard Prince ne jetera pas dans les ténèbres les présentations de Roland Mahé?

Rupert Baudais

ACADIE ACADIE

Recital de Poésie

Je fus très déçu d'avoir manqué ce film au réseau français. J'ai eu une certaine compensation en le voyant dimanche le 23 janvier au Canal 6. C'était une version anglaise (incomplète évidemment) mais qui donnait la trame des événements à Moncton en 1968-69.

Les directeurs Perreault et Brault, ont su tourner diverses scènes de contestation pour réaliser un film très révélateur. Mais ce sont surtout les événements qui donnent à "Acadie, Acadie" des rebondissements dynamique et souvent émouvants. Que penser de l'incident où une t et souvent émouvants. Que penser de l'incident où une délégation d'étudiants présente ses revendications au Conseil de ville? C'est là qu'on voit les vraies couleurs. Des bons vieux échevins qui tousoutent afin d'empêcher le porte-parole de se faire entendre. Et le maire "your worship" qui refuse absolument qu'on prononce un seul mot de français en présence de son bien-aimé Conseil. Avec lui tout est établi, à sa façon; l'univers anglais... borné... qui ne voit rien au-delà des règlements de l'Assemblée civique... anglaise.

Une autre fois, les étudiants débattent à savoir si l'on devrait donner une tête de cochon au maire de la ville. Une acadienne s'y oppose. "Nous ne devons pas faire de gaffes, laissons le maire faire les gaffes", dit-elle. Cependant un groupe décide de se venger et adopte un plan. Une gaffe? Je ne crois pas, c'était une farce avant tout, J'admets, personnellement, qu'une autre partie de l'anatomie du cochon aurait été plus appropriée.

Au cours de l'occupation du pavillon des sciences de l'Université de Moncton, durant environ une semaine, les policiers viennent dégager les lieux. Après quelque temps d'hésitation, les étudiants quittent volontairement leur refuge. Il faut remarquer le bien, que le constable qui a parlé aux occupants s'est exprimé en français. Il était obligé, ce n'était pas la même chose qu'à l'hôtel de ville.

Après le défilé volontaire des étudiants qui chantent, "Ce n'est qu'un au revoir" le spectateur vibre à un pathos profond et déprimant. "L'Acadie c'est un détail, l'Acadie c'est un mort!" "Est-ce que je suis un Acadien?" "Je ne sais pas". La fin de l'occupation est tragique. Pourquoi les étudiants, tous ensemble, n'ont-ils pas opté pour la résistance passive jusqu'au bout? Pourquoi ne se sont-ils pas laissés traîner dehors par les policiers. Aurait-on réussi à mettre cette masse en prison?

Oui, c'était une deuxième déportation. Les Anglais, cette fois, l'ont exécutée avec beaucoup plus de facilité. Ils avaient la coopération des Acadiens. Voilà l'effet le plus sinistre et sépulcral de l'assimilation; on se laisse convaincre de ne pas aller "trop loin". Qu'avaient-ils à perdre? D'ailleurs trente d'entre eux ont été "sacrés dehors" quand même.

Et Trudeau... et bien on lui décerne un doctorat honorifique! Truon lui, le Nouveau Brunswick pose comme un modèle national car on y voit l'harmonie possible entre les français et les anglais. En d'autres mots: harmonie égale capitulation. Quel exemple national! En effet il semble que le "bilinguisme à tout vent" est une illusion, un rêve qui ne peut que s'effondrer.

R.B.



Maurice Arpin et Tom Ivory, deux des acteurs qui assurèrent la réussite de la pièce, Un simple soldat.

Chaque séance durait une heure environ. Les poèmes présentés remuaient les fibres les plus secrètes de notre coeur: L'Amour, la Tristesse, la Solitude, l'Hiver; tels furent les différents thèmes évoqués! Les poèmes choisis assurèrent par leur diversité l'unité de la soirée. C'est peut-être un paradoxe, mais le rire, sur cette terre est près des pleurs, et les contraires se complètent. Nous avons surtout apprécié les talents de ceux qui déclamaient. Il se sont efforcés de s'identifier aux auteurs à la grande satisfaction des auditeurs.

La simplicité du décor correspondait au sens profond et humain des poèmes. Le décor aidait à faire découvrir que les thèmes développés étaient de tous les temps et de tous les lieux.

Après une telle soirée, les spectateurs s'en allèrent heureux, car ils venaient de savourer des heures délicieuses. Les uns furent étonnés; ils ne pensaient pas qu'un récital de poèmes pouvait être si bien réussi. D'autres, par contre, ont déploré la note de tristesse tout au long de la soirée. Ils ont apprécié la valeur de cette "fête de l'esprit", mais ils soutiennent qu'on aurait pu insérer des poèmes un peu moins tristes afin de dérider les spectateurs... Eternelle question des goûts et des couleurs! Il est difficile, ici-bas, de satisfaire tout le monde.

Personnellement, je pense que la soirée doit son succès au choix des poèmes. De tels sujets, par la noblesse des sentiments exprimés tissaient un lien qui donnait un sens très élevé à la soirée. Nous n'avons qu'à présenter nos félicitations au Cercle Molière pour une telle initiative, et nous souhaitons que ces soirées culturelles, véritable nourriture de l'âme, se multiplient.

Y. Péan

Un simple soldat fut joué les 3, 4 et 5 février au Centre Culturel.

AVORTEM

"Because the fetus is benignly protected, warmed and nourished within the womb, it was long thought that the unborn must have the nature of a plant, static in habit, growing only in size, little could be further from the truth. As we have been able to observe him in his natural state by closed circuit X-ray television. He is neither an acquest-vegetable nor a witless tadpole, as some have conceived him to be in the past, but rather a tiny human being, as independent as though he were living in a crib with a blanket wrapped around him instead of his mother."

"The Secret World of a Baby"
Dr. H. M. Lilley

Quiconque prend pour acquis le fait apparent que la vie débute à la naissance, fait preuve d'un grand manque de réalisme. L'avortement est répugnant seulement lorsqu'on nous présente la réalité d'un foetus âgé de douze semaines et qui possède déjà une forme humaine. Le zygote ou l'embryon serait-il moins humain? Les parents ne sont-ils pas de l'espèce humaine?

La masse, aliénée par cette conception semble avoir oublié l'attribut sacré de la vie. J'entend déjà clamer une foule indignée, trop profondément ancrée dans les problèmes urgents et donc plus pertinents à son avis, pour saisir cette définition trop abstraite de la vie. On réclame alors le droit de mutiler, de faire cesser entièrement cette nouvelle vie. Si l'enfant cause des angoisses à la mère, elle devrait avoir le choix de mettre un terme à cette vie dans son achèvement. Son comportement est sa responsabilité, et ce qui est admissible pour sa conscience devrait seul compter. Etenore on nous rappelle le problème de la pauvreté excessive ou du rejet social de la fille-mère. Les questions se multiplient pour faire crouler les bornes trop étroites de la législation en vigueur. Que doit-on faire dans le cas d'une grossesse qui s'avérera nuisible à la santé de la mère, ou même à sa vie, si la famille est déjà trop grande, pourquoi ajouter un autre fardeau à la mère. Que doit-on faire si la mère a contracté la rougeole, un virus qui peut avoir des effets néfastes sur l'embryon croissant? Si l'on peut prévoir que l'enfant sera affecté par une telle cause, qu'il sera soit défectueux ou difforme ne vaudrait-il pas mieux délivrer et sa mère et la société de cet état angoissé? Et la chrétienté n'est-elle pas une religion d'amour qui voudrait protéger un tel enfant des exigences trop fortes de la société? Si l'enfant est le produit d'un viol? Pourquoi assujettir un tel enfant au rejet social, à risquer son bonheur et celui de sa mère, à le forcer à vivre sous le poids d'un péché qui n'est pas le sien? Enfin, les questions peuvent se multiplier à l'infini. Ce sont des questions d'actualité que l'humanité doit se poser et qui sont très difficiles à résoudre pour un pauvre cerveau humain. On prendrait pour prétentieux celui qui voudrait caser la question, la régler de façon absolue. Je ne prétends pas à ce pouvoir de discernement infallible. Les réponses sont aussi innombrables que les questions, mais il faut dans la recherche d'un problème si angoissant se tourner vers ceux qui s'y connaissent le mieux, qui ont scrupuleusement étudié le sujet et qui en ont des connaissances plus éclairées.

Certains tentent de réfuter l'argument du respect absolu de la vie comme étant purement la conséquence d'un biais religieux. Mais, l'appui, le renfort de cette position morale est l'avis médical, objectif. Commençons par une prémisse actuelle selon laquelle la vie au sein de la mère, à son état primitif n'est pas encore une vie humaine. L'avis médical, soutenu par des preuves scientifiques va à l'encontre de cette pensée.

"The majority of our group (19-1) could find no point in time between union of sperm and egg, or at least the blastocyst stage, and the birth of the infant at which point we could say that this was not a human life."

"... a six-week embryo, a six-month fetus, a one-week old child, or a mature adult are merely stages of development."

"Handbook on Abortion"
Dr. and Mrs. J.C. Wilke

Les scientifiques sont aussi d'avis que dès la conception une nouvelle vie est créée qui ne peut s'attribuer ni à l'un ni à l'autre des parents. C'est une nouvelle vie, déjà autonome, quoique dépendante, car elle a une identité personnelle unique. Elle possède tout pour se développer; un système unique de protection muni d'un sac amniotique, un cordon ombilical et un placenta. Même son système circulatoire est autonome. "Contrary to popular belief, there is no direct connection whatever between the mother's circulation and the baby's." (Life Educational Reprint 27) Les deux systèmes, si ce n'était que pour le mécanisme protecteur de l'enfant, se rejetteraient mutuellement, tant cette diffé-

rence est fondamentale. "From the day of fertilization, the embryo becomes foreign material". Après la naissance c'est le rejet total sur le plan physique si l'on greffe la peau de l'enfant sur la mère. A quoi veut-on en venir? C'est bien simple: la vie qui se manifeste au sein de la mère n'est-ce pas du genre d'un cancer ou d'un tumeur. C'est un être humain qui possède toutes les capacités pour devenir un adulte. En temps que tel, il a droit à la vie comme n'importe quel membre de la société humaine.

N'y a-t-il aucune exception qui puisse échapper à la dictature d'une telle règle. Que faire dans les cas extrêmes où la santé ou la vie de la mère est mise en jeu? La tradition médicale veut avant tout sauvegarder les deux vies. Hippocrate, le père de la médecine, l'a établie avec fermeté dans son serment "Je ne remettrait à personne du poison si on m'en demande, ni ne prendrai d'initiative d'une telle suggestion; semblablement je ne remettrait à aucune femme un pessaire abortif." Même aujourd'hui chaque médecin fait serment d'obéir à cette loi. Ce code moral est facilement appliqué, si on considère les récents développements scientifiques. "To this end, he has developed knowledge and skill so that today there are virtually no diseases demanding the interruption of pregnancy." (The Mayo Clinic Report)

L'état psychologique, le moral de la femme ne sont-ils pas des raisons suffisantes pour avorter? Nombreux sont les psychologues qui admettraient cette voie pour délivrer le psychisme de la femme. Le traitement d'un névrosé ou d'un psychosé par une telle méthode est injustifiable. Le Docteur R. Sloan de l'Université Temple nous déclare: "There are no unequivocal psychiatric indications for abortion. The risk of flare-up is small and un predictable, and suicide is rare..." D'ailleurs tous les raffinements de la psychiatrie devraient pouvoir disposer d'un tel moyen. De nombreux psychiatres sont d'avis que faire avorter une femme pour des raisons psychiatriques c'est en fait la laisser sans traitement. D'ailleurs on remplace un mal par un mal plus grave puisqu'il implique une autre vie. Si la femme venait à regretter son acte? Sa décision irrévocable ne permettrait pas de retour en arrière, pour insufferer la vie dans le corps embryonnaire. Un autre argument vient se poser à l'encontre de l'avortement sous ce prétexte: "Even should there be an occasional psychiatric benefit, would this justify the annihilation of another human being? Would anyone consider killing an adult who is causing severe dependency in another?"

On en revient donc à ce premier postulat que l'embryon en voie de croissance est un être humain, possédant, comme tel tous droits à la vie. On doit alors lui accorder tous les droits qu'il possède par sa nature biologique. On en vient donc à l'aspect légal de la question. Quel est le devoir de la loi en ce qui touche à cette matière nouvelle qu'est l'embryon humain. Depuis 1969, l'avortement est admissible, légalement lorsqu'un comité composé de trois médecins s'opposent à la nouvelle grossesse pour des raisons de santé de la mère. Il s'ensuit en 1970 que les Canadiens ont mis fin à la vie de 11,200 bébés. En prenant pour base ce premier postulat du respect de la vie humaine quel que soit son stade de développement, on ne peut pas s'accorder le droit de terminer la vie de l'enfant en préférant la vie de la mère. Cependant, même en délaissant l'aspect moral, une considération d'ordre purement légal manifeste que l'avortement est un accroc dans la politique légale. Si la démocratie qui se veut dire justice, se détermine pour protéger de la sentence de mort les criminels, et maintenir l'égalité des citoyens elle doit accorder une valeur égale à la vie de l'enfant comme à celle de la mère. Ceci a été soutenu à l'Assemblée générale des Nations Unies en novembre 1959. "The child by reason of his physical and mental immaturity needs special safeguards and care, including appropriate legal protection, before as well as after birth." Cette proclamation ne faisait pas de distinction entre l'enfant déficient et le normal.

La loi doit intégrer ces principes à l'égard de la vie. Les Evêques du Manitoba dans une récente publication proclament cette vérité avec adresse: "Un allègement des restrictions légales vis-à-vis de l'avortement agirait à l'encontre de cette heureuse orientation." (contrainte de la punition par la mort). Ils continuent: "Si l'on en venait à la suppression totale de la protection de l'enfant à naître, il en résulterait un ensemble de lois, qui, par omission, proclamerait qu'il y a des formes de vie humaine qui n'ont pas à être respectées ni sauvegardées?" Ceci entraînerait facilement une acceptation plus large de l'euthanasie et du "mercy-killing" qui déjà se manifeste en Angleterre et aux Etats-Unis envers les gens âgés ou malades. La loi qui a pour but de sauvegarder la vie ne doit pas se permettre d'enfreindre sur le territoire de la vie d'une façon aussi lourde de conséquences. "Car après cette vie intra-utérine quelle vie embarrassante voudra-t-on étouffer? Après l'enfant qui voudra-t-on tuer légalement? Le vieillard? Le débile mental? L'infirme? Le chômeur? Ou simplement le voisin gênant?" (Cinq étudiants en théologie - Les Cloches de Saint-Boniface)

On ne pourrait avoir une vue complète de l'avortement tel qu'il se présente aujourd'hui sans recourir aux apports de l'Eglise à ce sujet. Le tout repose sur la croyance que la vie est un don sacré du Créateur et qu'il n'appartient à aucun de l'utiliser ou de la manipuler en aucune sorte.

ENT et droit à la vie

"De plus, tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, de génocide, d'avortement, d'euthanasie, et de suicide libre; tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme des mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques tout ce qui est offense à la dignité de l'homme comme les conditions de vie sous-humaine, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable; toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes."

Cette conviction apportée par la croyance religieuse ne peut pas être facilement ébranlée par des excuses et des prétextes plus ou moins valables. Cependant, il s'ajoute une dimension à ce problème qui n'est pas seulement un apport négatif. Si les conditions en sont arrivées à un tel point et que l'on songe à l'avortement, c'est que la situation est grave. Elle interpelle les consciences chrétiennes en les appelant au dévouement pratique, à la compassion active qui a pour Crédo: "Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait". Ne nous contentons pas de juger la moralité de la question, de nous appuyer confortablement sur ces consciences blanches. Agissons!

Ainsi nous passons d'une critique négative quelque peu abstraite à une réponse active qui préconise une réalité vibrante. On se doit d'apporter de l'aide à une mère angoissée qui est dans une situation telle qu'elle songerait à l'avortement. "La protestation s'avère parfois nécessaire. Mais l'action est indispensable."

L'heureux idéalisme n'a aucune place dans un monde contemporain affolé par des problèmes urgents. Les évêques manitobains sont les premiers à l'avouer. Si la société telle qu'elle existe aujourd'hui en est arrivée à ce point, c'est qu'elle a perdu non seulement le lien avec le divin, mais aussi le rapport avec autrui. On peut attribuer la cause à bien des sources, mais le résultat est le même: une recherche passionnée des plaisirs pour soi-même, et moins de souci réel pour l'autre. Il s'agit d'abord de stimuler une participation véritable chez les chrétiens d'abord à la compassion active envers tout être humain.

Pour empêcher l'avortement, il faudrait donc parler d'éducation sexuelle pour munir les jeunes contre le "laisser-aller" dans ce domaine. D'ailleurs il faudrait parler de la responsabilité paternelle qui a trop longtemps été minimisée. Il faudrait établir des "programmes dynamiques de planification familiales". Si ceci n'empêche pas l'occasion de la situation, il faudrait apporter de l'aide à la femme enceinte angoissée par sa situation.

L'Eglise n'est pas la seule à vouloir trouver des solutions pratiques au problème angoissant de l'avortement. De nombreux citoyens canadiens ont formé des comités qui tentent de traiter efficacement du problème. Ici on peut mentionner le "Task Force" qui suggère les recommandations suivantes:

1. éducation familiale de qualité
2. traitement médical pour femmes enceintes;
3. meilleure acceptation des filles-mères et de leur progéniture;
4. aide aux mères qui assurent leur propre subsistance;

Leur principe: ils s'opposent à l'allègement des lois traitant de l'avortement. Leur conclusion entraîne une plus grande participation individuelle et sociale puisqu'il prend comme postulat "L'avortement n'est pas une solution. Nous devons regarder plus profondément dans nos cœurs pour reconnaître la dignité et la destinée de l'homme et la qualité sacrée de la vie humaine, de faire tout dans notre pouvoir pour la préserver."

De la même manière, la "League for Life", et l'"Alliance for Life", deux groupes canadiens se préoccupent de sauvegarder la vie humaine du fœtus. En plus de vouloir l'éducation sexuelle, plus d'information pour la planification familiale, ils voudraient un rehaussement du standard de vie des pauvres et plus d'assistance pour la mère d'une famille croissante. Aussi, ils voudraient placer ces enfants non-désirés dans de bons foyers.

Dans un rapport à la clinique Mayo, le docteur Paul Andaent suggère une autre méthode de planification qui dispenserait de la nécessité de l'avortement: "Statistics seem to show that, when the standards of living rises, the birth rate falls. Apparently an increased standard of living provides the necessary motivation. Wouldn't it be better to concern ourselves with increasing the world's general standard of living?"

avis d'un medecin de st-boniface

Voici donc la position d'un médecin conscientieux de Saint-Boniface, en ce qui a trait à l'avortement.

Le docteur Guyot est un médecin spécialisé dans le domaine de la maternité. Durant ses 42 années de pratique, il a assisté à environ 7000 accouchements dont 10 à 15% étaient des fausses-couches par avortement naturel. Il s'empressa d'ajouter que ce genre d'avortement est un mécanisme naturel qui se déclenche spontanément lorsque le fœtus est mal développé.

Dès le premier abord, il se déclara entièrement contre l'avortement. Sa position reposait sur un jugement neutre dans la mesure où il s'appuie non seulement sur un précepte religieux mais aussi sur un code civil autant que moral. La destruction du fœtus s'avère entièrement contre une loi naturelle qui veut que la vie se déploie lentement et progressivement vers son sommet. L'avortement va aussi à l'encontre de tous les préceptes de la médecine qui ont pour but de sauver le plus grand nombre de personnes possible. D'ailleurs si un médecin se donne le droit de faire des avortements, sa décision entraîne beaucoup d'autres conséquences néfastes, telles que

l'euthanasie dans le cas des vieillards débilés mentaux, et le reste.

Plus tard dans la conversation, j'ai appris que le Docteur Guyot avait été chef du département d'obstétrique à l'hôpital Saint-Boniface pendant dix ans de 1947 à 1957. Dès lors, il assistait à une réunion mensuelle dans le but d'éliminer toute mortalité néo-natale. On comprend dès lors pourquoi il s'avère contre les recherches scientifiques qui se poursuivent dans le but d'éliminer une vie en voie de développement.

Je lui demandai s'il avait jamais trouvé raisonnable de faire un avortement thérapeutique afin de sauver la vie d'une mère. Il m'avoua que non: "Le médecin qui a recours à l'avortement pour traiter sa patiente, ne connaît pas sa matière. Un seul cas peut entraîner une telle fin: le cancer de la matrice. Mais ici, la destruction du fœtus est un effet secondaire de l'intention de sauver la vie de la mère."

Concernant la nouvelle loi sur l'avortement, le Docteur Guyot me répondit qu'elle ne changeait aucunement une pratique qui se faisait dès son époque. L'avortement thérapeutique se faisait sous l'avis d'un comité de trois médecins, condition d'all-

leurs préconisée aujourd'hui. La seule différence était que le médecin n'était pas protégé par la loi; dans le cas d'un accident chirurgical, la patiente pouvait mener un procès contre lui. Il ajouta que la législation n'a fait que rendre plus générale la pratique; au lieu d'avoir 7 à 10 avortements annuellement, il y en a maintenant deux cents à trois cents à l'hôpital de Saint-Boniface.

Je lui demandai s'il croyait légitime le plaidoyer de la femme qui voudrait l'avortement pour les raisons de santé mentale. Il affirma que non, l'état psychique n'est pas affecté par la croissance de l'enfant. A son avis la crise se passait après l'accouchement. Même en cas, il y a moyen de traiter la jeune mère sans recourir à une solution si rigoureusement irréversible. Ce moyen d'ailleurs ajoutait à la gravité de la situation.

Dans le cas de déficience ou de difformité possible

on pose souvent la question de l'avortement. Je la posai au Docteur Guyot. Il répondit fermement, qu'il n'y avait aucun moyen de savoir au juste si tel était le cas. "Alors pourquoi?" Il prit l'exemple de la rougeole qui

dès les premiers mois risque d'affecter le cœur et la vie de l'enfant ainsi que d'engendrer d'autres difformités. Ce danger en puissance, ajouta-t-il, n'était aucunement définitif, même si la mère avait été en contact avec la maladie; seulement une fois sur cinq, l'enfant en sera-t-il affecté.

Croyant que la médecine avait suffisamment évolué pour pouvoir prédire les difformités, j'étais un peu déconcertée. Je lui demandai alors s'il n'y avait aucun moyen certain de déterminer l'état de l'enfant à l'avance. Sa réponse fut que les médecins doivent attendre que l'embryon soit âgé de six mois avant de prendre un spécimen du liquide amniotique. Seulement à ce stade pouvaient-ils vérifier si l'état chromosomique était normal. De l'avis du Docteur Guyot, il n'est plus question d'avortement à ce stade.

Voici un point intéressant les collègues: alors que je demandai si sa morale chrétienne était intervenue dans les cas marginaux, le Docteur Guyot m'avoua que les cours de philosophie morale qu'il avait poursuivis au Collège de Saint-Boniface avaient laissé une profonde empreinte sur son comportement médical.



texte et interview

de

louise hebert

- Prémabule

La situation dans laquelle se trouve les deux dirigeants d'un petit journal mensuel, peut être exprimé de façon allégorique. Même si l'art de faire "apparaitre" un journal, dans ces temps difficiles et obscures peut sembler de la fantasmagorie, ce n'est pas dans ce domaine que nous allons aujourd'hui cueillir notre allégorie, mais plutôt dans le Désert du Sahara. Si vous n'êtes pas habitués aux rigueurs de la température, ne lisez pas plus loin. Mais si vous êtes de cette race aventureuse et brave, appliquez un peu d'antisudorifique et suivez nous au Sahara.

C'est là au milieu de ce vaste bled, dans une petite reclusse culturelle qu'on appelle Collégioasis, que l'on retrouve nos deux héros, Directoramix et Rédactoramix. Ce sont deux nomades prodigieusement nobles qui appartiennent à la petite tribu que l'on nomme Populoramix.

- Ch. I La Nomination au Tonneau

En ce temps-là, un certain groupe de gens de Collégioasis, qu'on appelait l'Association Etudiante d'Abdul, confiait aux deux nomades les plus intelligents et les plus dynamiques, une tâche fort considérable et difficile.

Premièrement on les transporta tous les deux dans la partie la plus dépeuplée et isolée du Collégioasis. Là on leur fournit un grand tonneau vide (qui mesurait environ mille gallons) et on leur accorda un mois pour le remplir. Or il est inutile de mentionner que les autres nomades de l'oasis, lorsqu'ils eurent ce projet, s'éloignèrent de ce lieu impossible où reposait le tonneau. Néanmoins, Directoramix et Rédactoramix (descendants de familles patriennes et courageuses) relevèrent le défi. Allons aujourd'hui leur rendre visite pour voir s'ils ont réussi à accomplir le travail.

- Le guet-apens

Afin de bien comprendre cette allégorie il faut donner le contexte religio-socio-psycho-nevro-culturel qui entoure nos deux protagonistes. Or il est évident que le remplissage du tonneau (ce qui rime avec journaux) est une besogne qui requiert du savoir-faire ainsi qu'un sens d'entreprise imaginative. A cet égard, Directoramix et Rédactoramix possèdent toutes les qualifications possibles. Mais voici le guet-apens. Ce que les deux nomades ne savent pas encore c'est que Collégioasis est menacé d'une sécheresse, déjà "l'élevage" en souffre. En effet, le régime du Cheik Myopomanix n'avait pas regardé suffisamment à l'avance pour s'assurer de bonnes sources, maintenant il commençait à manquer de provisions. (Le Cheik dans son

jargon administratif ne savait pas trop évaluer la situation). Les sources tarissaient, plusieurs avaient été diverties vers des endroits tels que Campusois et autres universitoasis qui croissaient beaucoup plus rapidement que Collégioasis, et où les arbres étaient plus verts.

Cependant, vu la perspicacité de Directoramix, la paire s'est bientôt rendu compte que de fait les sources se faisaient curieusement rares. Alors Directoramix dit d'une voix grave, "J'ai bien peur que cette location (ce qui rime avec éducation) deviendra déserte. Déjà beaucoup de sources (ce qui rime aussi avec bourses) ont disparu.

- Ch. II

Discussion objective sur la stratégie

Quels sont les moyens possibles de remplir ce tonneau? Peut-être avec du sable? Pour ceci les nomades de la tribu de Populoramix se feraient critiquer très sévèrement et il est manifeste que tout nomade responsable ne s'abaisserait pas à de telles tactiques (la lecture y serait trop aride). Peut-être tenteraient-ils de remplir le tonneau d'urine? Encore une fois, tout nomade responsable réalisera que la tâche est impossible. Même si beaucoup de leurs amis passaient par là en caravane de chameaux (ces animaux peuvent faire des contributions très substantielles), l'odeur du tonneau deviendrait tellement déplaisante que les deux nomades ne pourraient plus se pencher au-dessus pour y vider d'avantage. En outre l'Association Etudiante d'Abdul jugerait cette "solution" de très "mauvais goût". Il ne semble pas possible que les deux nomades puissent accomplir la tâche, la demande étant trop pénible.

- Ch. III

Digression générale concernant le remplissage de tonneaux

"Dis-moi Rédactoramix, ce sport de remplir les tonneaux (ce qui rime toujours avec journaux) c'est très populaire dans les villes?" lui demanda Directoramix.

"Ah si, très populaire mais il faut dire que dans certains cas, c'est devenu une véritable science. Par exemple, pas si loin d'ici, il y a une place qui s'appelle Winnipegsoasis où le sport est devenu si important que l'on a formé des sortes de compagnies pour s'en occuper. Ces organisations permettent de remplir un gros tonneau quotidiennement. Le processus par lequel on les vide s'appelle "lecture".

"Tout cela est bien intéressant, mais

raconte moi, cher Rédactoramix, quels sont les aspects les plus cocasses de ce sport?"

"Plusieurs gens participent à vider les tonneaux. On dit que ces gens sont 'avides de lecture'. D'autres gens qu'on appelle 'hommes d'affaires' y recherchent la publicité, et d'autres encore...

"Excuse moi, mais je ne comprends pas, c'est quoi la publicité?"

"Que tu demandes des questions à propos? C'est là une chose assez floue et très variée; à toute fin pratique c'est un moyen fort rentable de remplir un tonneau. Certains remplisseurs (ce qui rime avec éditeurs) en utilisent un grand volume, si bien que lorsque vient le moment du "grand vidage", il y a des gens qui sont "noyés de publicité". Ces gens se précipitent alors à l'étage le plus élevé d'un édifice (tel qu'un grand magasin) mais même là, ils font parfois "nauffrage économique", car cette publicité coule partout et est très "in-fluente". Alors, comme je te disais, d'autres gens qu'on appelle politiciens y recherchent la renommée, mais enfin il y a quelque chose pour chacun dans ces grands tonneaux. On dit qu'ils sont très utiles car ils "diffusent l'information et les nouvelles mais ce n'est pas toujours vrai. Parfois il y a beaucoup de sel dans leur eau.

"Quelle histoire fascinante! Et les plus petites compagnies elles, comment s'arrangent-elles?"

"Voilà, mon ami Directoramix, que tu as frappé un sujet de discussion bigrement captivant et qui ne manque pas d'être amusant. Je me souviens d'une petite entreprise dans un endroit appelé Bonifacioasis Frankul. Le nom du tonneau en question c'était Libertut et Patriax, ou quelque chose du genre. De toute façon ce tonnelet s'associait à une sorte de "cause francophone de l'ouest". Mais le tonnelet était si petit et rempli de façon si pêle-mêle que ce n'était guère qu'un vase. De plus on "vasait" beaucoup là-dedans, et on plaquait sur ces francophones le pseudonyme de crapauds. Mais ces derniers aimaient leur vase et lorsque celui-ci s'embourbait trop creux, il y avait une grande campagne pour le retirer du gadoue. Malheureusement, je ne sais pas en quel état se trouve ce vase actuellement, car il y a longtemps que je ne l'ai pas vidé. Mais qui sait. Il est peut-être devenu caque ou même grand tonneau. Ce serait là un ...

Nous ne pouvons malheureusement pas poursuivre cet entretien édifiant entre Directoramix et Rédactoramix. Mais soyez rassurés qu'ils ont continué, tard dans la nuit, leur conversation et ont sans doute relevé d'autres points saillants de ce sport des tonneaux.

ESCRITORAMIX.

OUVERT du LUNDI au SAMEDI inclusivement de 9h00 a.m. à 6h00 p.m.

et le VENDREDI SOIR jusqu'à 9h00 p.m.

**Librairie Hachette
(Provencher) Ltée**

180 ave
Provencher
St-Boniface 6
tél. 233-3407
247-3056

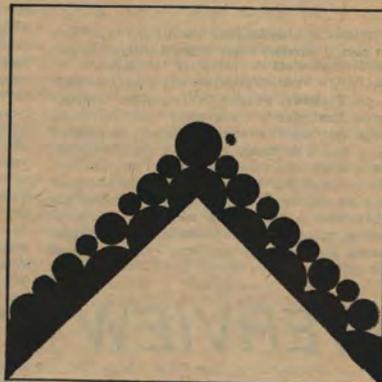
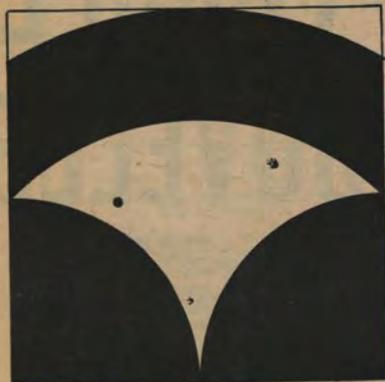
**" LIBRAIRIE GENERALE
ON Y TROUVE**

- 1) REVUES ET JOURNAUX
- 2) LIVRES POUR ENFANTS, ADOLESCENTS, ET ADULTES
- 3) LIVRES RELIGIEUX
- 4) LIVRES D'ARTS
- 5) UNE SALLE PEDAGOGIQUE CONTENANT UNE EXPOSITION PERMANENT DE MANUELS SCOLAIRES
- 6) REPRODUCTIONS DE PEINTURE LES PLUS VARIEES"

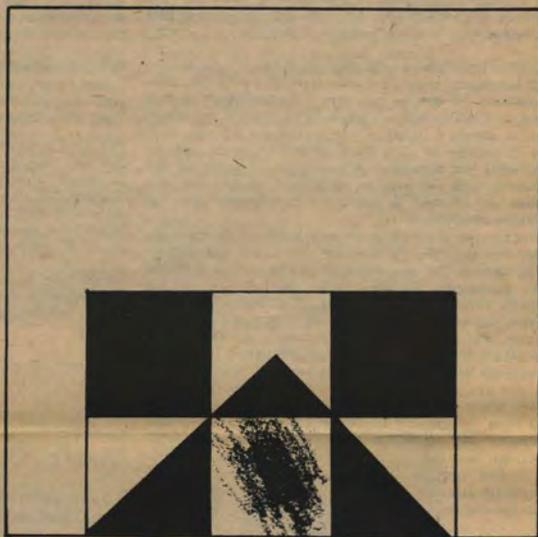
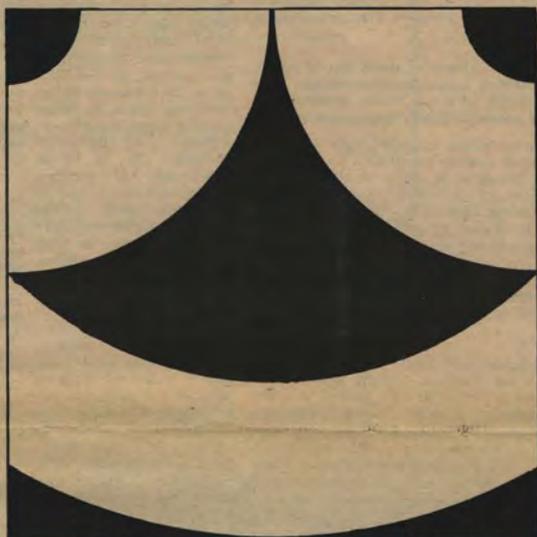
heures: 9h. à 17h.30
tél.: 247-9078 247-9410

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.
angle Cathédrale et Langevin

**Au Service
Des Etudiants**



ART



HUMOUR



CONTACTO

A La S.F.M.
Ca Roule Toujours!



(SUITE DE)

SARTRE

doit jamais utiliser sa position pour obtenir des privilèges spéciaux: en plus il proclame que la seule littérature importante actuellement, c'est le "pamphlet" politique.

Néanmoins, Sartre vient de terminer une oeuvre de deux mille pages sur Flaubert et quoi qu'il se serve du grand romancier pour disséquer la bourgeoisie française, cette oeuvre en deux volumes contredit sans doute, sa position officielle. Il y a peu de temps Sartre fit les manchettes pour ses déclarations ouvertes condamnant Fidel Castro à propos du poète cubain Heberto Padilla mis en prison pour son opposition au régime. Bien que Sartre ait soutenu que toute brève révolution doit honorer et même défendre la liberté de création, son point de vue sur cette question défend ce qu'il a voulu dénoncer: que les intellectuels jouissent d'une position privilégiée.

INTERVIEW

QUESTION: Plusieurs fois vous avez dit que la seule activité viable pour l'intellectuel contemporain, c'est d'écrire des brochures politiques. La publication de votre livre sur Flaubert ne contredit-elle pas cette affirmation et en plus que voulez vous dire par "activité viable"?

SARTRE: Peut-être en effet c'est une forme d'échappatoire petit bourgeois, mais c'est une oeuvre très politique. Deuxièmement, ce que je veux dire est simplement ceci: le statut de l'intellectuel a changé. Aujourd'hui il doit écrire avec la masse, à travers elle, mettre ses connaissances à la disposition de tous. En d'autres termes sa condition privilégiée est terminée. Actuellement l'intellectuel qui s'absorbe dans ses propres problèmes, au lieu des problèmes qui affectent la masse des gens autour de lui est un contre-révolutionnaire.

Comme vous le savez, je me suis défini par diverses actions. Par exemple, j'ai travaillé pour le tribunal populaire de Lens et j'ai mis mes aptitudes au service de la défense populaire... En plus j'écris des articles pour les journaux révolutionnaires comme J'ACCUSE. Quoique je ne sois pas complètement d'accord avec l'idéologie de ce dernier, j'ai prêté mon nom à plusieurs autres journaux révolutionnaires. Pourquoi? Il s'agit d'éliminer les fermes de presses pour créer éventuellement des journaux rédigés par les masses qui luttent. Chaque fois que les ouvriers prennent le pouvoir d'une usine, la tâche des journaux sera de veiller à ce que les travailleurs eux-mêmes expliquent leur geste, ce qu'il ressentent et ce qu'ils apprennent. Nous devons les aider mais jamais les interpréter ou leur dire que faire. L'autodétermination n'est pas un principe électoral mais un acte politique qui doit conduire au pouvoir du peuple.

QUESTION: Quelle serait la différence fondamentale entre cette attitude et celle du parti communiste qui prétend avoir sa base chez les travailleurs mais auquel les intellectuels ont toujours participé?

SARTRE: Le parti communiste a toujours séparé l'intellectuel de la masse. Son mode d'opération principal est la cellule dont il y a deux types: la cellule d'entreprise et celle des quartiers de ville. Dans le passé, durant les révolutions de 1848 et 1871 par exemple, il y eut des intellectuels qui s'intégrèrent aux masses et en vérité, gagnèrent le droit de parler pour elles. Mais le parti communiste s'oppose à de telles relations. Cependant je suis convaincu que en dépit des difficultés (la différence des langages pour n'en mentionner qu'une) cette intégration est possible. Pour arriver à ceci nous devons utiliser un langage distinct, non pas parler d'en haut, mais de servir d'un langage honnête et par ceci j'entends se servir de paroles qui ne sont pas chargées d'un passé. Nous devons démystifier notre langage. Ce que nous voulons créer est un langage qui explique les réalités politiques nécessaires de façon à ce que tous puissent les comprendre.

QUESTIONS: Mais est-ce que les masses lisent les journaux gauchistes tels que J'ACCUSE?

SARTRE: La seule solution à ce problème c'est la distribution militante. Il ne suffit pas de transporter les journaux aux vendeurs du coin, ni de lancer une campagne de souscription. Le journal doit être distribué dans les usines, dans les quartiers ouvriers et dans les ghettos par les militants qui s'approchent des ouvriers particuliers. Le distributeur militant, qui au début est inévitablement un intellectuel, se convertit en une sorte de médiateur entre les ouvriers des différentes usines.

QUESTIONS: Cette tactique est peut-être efficace en France où les ouvriers sont politisés et ont une conscience de classe, mais aux Etats-Unis où les ouvriers ne sont pas si réceptifs, quel moyen peut-on utiliser?

SARTRE: Je dirais que la tactique serait la même quoique les risques soient différents. Aux Etats-Unis les distributeurs seront maltraités plus fréquemment. Très souvent nos gens sont attaqués par les groupes de choc de C.G.T. (Confédération Générale des Travailleurs, dirigée par le parti communiste). Alors il me convient de faire certaines choses plus facilement que ne pourrait le faire un étudiant, parler aux ouvriers par exemple.

QUESTION: Diriez vous que les vrais intellectuels nord-américains devraient faire pareil?

SARTRE: Sans doute, il est très facile de dénoncer la guerre au Viet-Nam en signant des pétitions ou en défilant avec vingt-milles camarades. Mais avec tous cela il ne réussissent qu'une infime partie de ce qui pourrait être obtenu, si tous les intellectuels reconnus en Amérique du Nord, pénalement dans les ghettos, dans les usines d'armes, tout en risquant d'être maltraités physiquement par les matrones des syndicats.

QUESTION: Etes-vous personnellement disposé à risquer votre peau par de telles tactiques?

SARTRE: Non seulement j'y suis prêt mais, je l'ai fait, devant les usines Renault, à Lens, dans les rues de Paris. Naturellement, j'admets que pour moi, cela est facile puisque mon nom et mon prestige me protègent d'une façon. Mais, les intellectuels nord-américains ne le seraient-ils pas aussi?

En général peu importe où l'on va, il y a un groupe pour, un groupe contre et une majorité de curieux, généralement neutres, peut-être amusés. C'est vers cette majorité qu'il faut se diriger. Selon le rapport des forces, le risque est minime ou grand. Mais ne nous décevons pas, s'ils m'eussent frappé, là aussi j'aurais certains avantages politiques. N'est-ce pas?

QUESTION: Mais un intellectuel aussi célèbre que vous a ses entrées dans la "grande presse". Pourquoi ne profitez-vous pas de ce privilège?

SARTRE: Attention. Les masses ne lisent pas la grande presse pour être informées mais bien pour se divertir. Pour cela ils lisent l'AURORE ici et LE DAILY NEWS de New York. S'ils lisent un journal de gauche, ils pourront, en réalité, être complètement contre ces idées mais ils savent que leur propos est un concept bourgeois... La liberté de la presse, c'est la liberté de la presse capitaliste ce qui signifie que, peut-être, inconsciemment, les masses voient un ennemi dans la presse. Donc ils ne s'attendent pas vraiment à ce que cette presse puisse leur révéler quelque chose de significatif dans leur vie.

QUESTION: Vous dites que les intellectuels devraient se compromettre davantage dans l'action. Affirmez vous donc que la responsabilité de l'intellectuel n'est pas dans l'intellect?

SARTRE: Oui, sa responsabilité c'est l'action, qui consiste à aider directement les opprimés. L'intellectuel nord-américain qui dénonce les atrocités du Viet-Nam mais qui en même temps continue à travailler pour une université qui fait des recherches pour la guerre est aussi responsable de la repression que le gouvernement. Le même principe s'applique aux intellectuels des autres pays. Après tout, "si nous ne faisons pas partie de la solution, nous faisons partie du problème". Il n'y a que deux classes de gens, les innocents et les coupables...

QUESTION: Vous approuvez l'usage de la contre-violence révolutionnaire en opposition à la violence du système établi?

SARTRE: Totalemment. Mais évidemment, vu que j'ai 66 ans, je ne puis participer aux contestations aussi activement qu'auparavant. Mais lorsqu'il se produit une action révolutionnaire importante, je considère qu'il est de mon devoir de l'appuyer dans mes écrits. La même chose s'applique aux actes clandestins. L'engagement n'est pas une parole, c'est un acte.

- * Interview de John Gerassi, auteur de "The Great Fear in Latin America". Gerassi prépare actuellement une biographie de Jean-Paul Sartre.
- * Traduit de SIEMPRE (Déc. 1971) par Rupert Baudais. La traduction est abrégée.

L'EUROPE NOUVELLE

Le samedi 22 janvier à Bruxelles, le Premier Ministre britannique, M. Heath, accompagné des représentants des trois satellites économique de l'Angleterre, l'Irlande, le Danemark et la Norvège, signait le traité sanctionnant l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne. L'Europe des marchands et des navigateurs venait enfin s'amarrer à celle du charbon et de l'acier.

Que de chemin parcouru depuis ce jour de juin 1950 où un autre Premier Ministre conservateur, M. Harold MacMillan, déclarait au général de Gaulle: "Le Marché commun, c'est le Blocus Continental! L'Angleterre ne l'accepte pas. Je vous en prie, renoncez-y! Ou bien nous entrons dans une guerre qui, sans doute, ne sera qu'économique au départ, mais qui risque de s'étendre ensuite par degrés jusqu'à d'autres domaines."

Ces craintes s'étaient alors révélées excessives. Est-ce à dire que d'autres pays ne les partagent pas actuellement? L'Europe des Dix forme maintenant un marché de 255 millions d'habitants, plus vaste que celui de l'U.R.S.S. (253) et des Etats-Unis (206). Sa production d'acier s'est élevée en 1970 à 139 millions de tonnes (Etats-Unis: 119; U.R.S.S.: 116) et on chiffre à 9.415.000 sa production d'automobiles (Etats-Unis: 6.540.000; Japon: 3.179.000). Si le rang se mesure à la puissance de l'économie, l'Europe occidentale n'est-elle pas devenue, beaucoup plus que la Chine, le troisième grand?

Déjà de bons esprits s'inquiètent en certains milieux, de ce côté-ci de l'Atlantique. Pourtant le président Nixon a déclaré que l'Europe renaissante pouvait contribuer à la paix et la prospérité mondiales. La pierre angulaire de sa politique extérieure, c'est, dit-il, la "coopération étroite" entre les Etats-Unis et l'Europe nouvelle. Et le gouver-

nement canadien, en flèche comme d'habitude sur les autres pays du Commonwealth, a officiellement approuvé la décision de la Grande Bretagne.

Quelle est donc la part des échanges extérieurs canadiens avec le Royaume-Uni? En 1960, le Canada expédiait 17% de ses exportations vers ce pays; en 1970, 9% seulement. C'est dire que le commerce extérieur du Canada sera peu affecté par la décision anglaise. D'ailleurs, 30% des marchandises canadiennes achetées par la Grande Bretagne continueront à entrer en franchise chez celle-ci.

En outre, 10 à 15% bénéficieront d'accord spéciaux et entreront pratiquement en franchise aussi: il s'agit du papier journal, du contreplaqué, de la pâte de bois et du phosphore... De plus, le Canada pourra maintenant expédier à meilleur compte ces articles vers toute l'Europe des Dix. Enfin, 8% encore des exportations canadiennes vers l'Angleterre seront pas touchées par le Tarif Extérieur Commun de l'Europe: il s'agit du blé dur nécessaire à la fabrication du pain consommé par les Britanniques et de l'orge de qualité spéciale destinée à la fabrication du malt.

L'Europe, unie sur le plan économique, devra ensuite réaliser une communauté politique et militaire. Elle a les moyens de reconquérir dans le monde la place que ses divisions lui ont fait perdre. Le monde bipolaire de Yalta est mort. La partie se jouera sans doute à quatre dans l'avenir, entre les Etats-Unis, l'Union Soviétique, la Chine et l'Europe.

A l'égard du Tiers Monde, et particulièrement de l'Afrique, le Marché commun a adopté une attitude positive en admettant en franchise un grand nombre de produits en provenance des pays en voie de développement. Déjà, certains pays africains du Commonwealth, imitant leurs voisins francophones, ont rendu des accords spéciaux avec l'Europe. Les pays du Tiers Monde ont d'ailleurs beaucoup à gagner à une association étroite avec l'Europe des Dix qui pourra enfin jouer, en les aidant, un rôle constructif et généreux, un rôle à la mesure de notre temps.

Bernard Pénisson.



CONCERT BANGLA DESH

Le concert de "George Harrison & Friends" au "Madison Square Gardens", le 1er août 1971, réunit environ \$340,000 pour les réfugiés du Bangla Desh. Maintenant, avec les ventes du disque et la sortie du film, les bénéficiaires en faveur de ces infortunés (les réfugiés) s'éleveront à plusieurs millions.

L'album comprend trois microsillons, ainsi qu'un livret de 60 pages en couleur, présentant les divers musiciens sous tous les angles possibles. (Soit dit en passant, la photographie est excellente!)

L'enregistrement lui-même est d'une qualité surprenante pour un endroit tel que Madison Square Gardens. Ceci est surtout vrai pour les enregistrements mettant en vedette George Harrison, où la qualité du son est supérieure par endroits que celle de son disque "All things must Pass".

Le concert commence avec Ravi Shankar et ses musiciens. On lui confie toute la 1ère face du disque, et il joue "Sitar and Sand Duet, Datta Tal et Teental".

Ensuite, apparaît la vedette principale - George Harrison et "amis" - Eric Clapton, Ringo Starr, Leon Russell, Klaus Voorman, Billy Preston, Badfinger, etc. Avec de tels musiciens, il n'est pas nécessaire d'ajouter que la musique et le chant ne font pas pitié!

Le groupe débute d'un coup solide avec une bonne interprétation de "Wah-Wah", et continue sans relâche avec "My Sweet Lord" (où l'on entend le chœur de chant comprenant environ dix à quinze voix mixtes). Ensuite, c'est "Awaiting on you all", qui est supérieur à l'enregistrement original. George prend son souffle et nous présente Billy Preston et "That's The Way God Planned It". Preston y met tout son âme et poussé par la musique et par le chœur, il arrive à un crescendo qui devient de plus en plus entraînant et qui sert à terminer la deuxième face.

Les feux de la rampe tombent maintenant sur "Ringo" qui chante son dernier succès, "It Don't Come Easy". Pauvre Ringo qui oublie parfois les paroles (même si c'est lui qui les a composées)...mais il s'en tire quand même très bien. Dans "Beware of Darkness", Leon Russell et George Harrison se partagent la section vocale, ce qui ajoute une nouvelle tonalité à la chanson. A ce moment-là Harrison nous présente son groupe. Vous pouvez peut-être deviner la réaction de la foule, lorsqu'il mentionne les noms d'Eric Clapton et Ringo! Finalement, Harrison termine cette partie du spectacle avec "While my Guitare Gently Weeps". Sur ce numéro cependant, la guitare solo de Clapton n'est pas assez puissante,

et on ne ressent pas la force familière de l'interprétation des Beatles. La basse fait aussi de son mieux de son côté, mais après avoir entendu Paul McCartney, eh bien!!!

La face "4" met en vedette Leon Russell qui présente un "medley" - "Jumping Jack Flash" des Rolling Stones et "Young Blood". Sa chanson a un bon rythme et ces deux numéros plairont sûrement à ses apôtres, George Harrison nous revient avec "Here Comes the Sun", tiré "Abbey Road". Il donne à celle-ci, une nouvelle saveur acoustique à l'aide de sa guitare sèche, secondée par un guitariste de "Badfinger".

Les amateurs de Robert Zimmerman (Bob Dylan) se sentiront à l'aise avec la 5e face du microsillon, où il nous renvoie au temps passé avec des pièces classiques telles que "A Hard Rain's Gonna Fall", "Blowing in the Wind", "Ma Tambourine Man". "Just Like a Woman". La musique est de première qualité, avec George Harrison à la guitare électrique, Leon Russell à la basse, et Ringo au tambourin.

Le concert touche à sa fin - Harrison nous revient avec une belle interprétation de "Something" et enfin, après cinq minutes d'applaudissements de l'auditoire, il finit le tout avec la chanson qui résume toute la soirée et qui explique la raison de ce spectacle "Bangla Desh". Ecoutez les paroles!!! On ne peut trouver de fin plus appropriée à un tel spectacle! Avec un tel disque, il est facile de revivre cette soirée remarquable du 1er août, 1971.

COLOSSEUM - "LIVE" 2x5 - 1942

Ce disque est le quatrième microsillon du groupe et après l'avoir écouté une vingtaine de fois, il faut croire qu'il a quelque chose d'important à offrir au monde de la musique. Voilà près de quatre ans que ces musiciens jouent ensemble, et jusqu'ici, leur popularité n'a certainement pas été un de leurs traits dominants. "Colosseum" cependant demeure une fusion de six musiciens parmi les plus doués qu'on puisse trouver en Angleterre. Aussi "Colosseum" révèle un aspect important du groupe, une précision collective étonnante, tout en permettant à chaque musicien de s'exprimer dans un cadre individuel.

Au début, Colosseum se lançait dans des explorations musicales qui englobaient le jazz, le rocket un peu de classique. Maintenant son style est plus lourd avec un penchant plus marqué pour le rock et les blues.

Colosseum n'est pas un groupe qui se croit obligé de commencer un concert doucement et de monter de plus en plus haut jusqu'à un crescendo. Avec "Rope Ladder to The Moon", ils nous saisissent solidement et ne desserrent pas leur étreinte qu'à la fin du disque. Cette première pièce est une composition de Jack Bruce et de Pete Brown, de vieilles connaissances du groupe. Sur ce numéro on met Jon Hiseman, le batteur et Dave Greenslade, l'organiste en vedette. Leur nouveau chanteur, Chris Farlowe, de sa voix extrêmement puissante, ne permet pas du tout de baisser d'intensité.

"Walking in the Park" de Graham Bond, est joué dans un style brutal et fort et il devient presque impossible de digérer immédiatement après "Rope Ladder..." Après avoir entendu l'interprétation de James Litherland (leur ex-chanteur-guitariste sur leur 1er disque, il faut s'habituer à la voix rauque de Farlowe. Notez le dialogue vocal entre les divers chanteurs à la fin.

Sur la face 2, une composition originale du groupe cette fois, "Skelington", et qui dure quinze minutes, occupe tout le côté. C'est la chanson la plus substantielle du disque, alors il faut se trouver dans une disposition appropriée pour l'écouter. Ce numéro met en vedette la guitare et la voix solo. On y trouve peut-être aussi trois ou quatre minutes de niaiseries, ceci suivant les goûts.

Afin de présenter l'aspect le plus "jazzy" du groupe, "Tanglewood '63" donne lieu à des harmonies vocales à trois parties et aussi au solo de Dick Heckstall-Smith au saxophone. Ecoutez attentivement les voix et Heckstall-Smith qui joue du saxophone ténor et soprano simultanément.

Pour les amateurs de blues, Colosseum témoigne habilement d'une nouvelle puissance dans son interprétation de "Stormy Monday Blues", le morceau typique que tout le monde connaît de nos jours.

Enfin, c'est "Lost Angeles" - quinze minutes et quarante-six secondes de travail inépuisable sur la guitare et l'orgue, le tout servi sur une structure musicale solide et précise. Le chanteur Farlowe s'y donne aussi dans un élan saisissant.

Eh voilà! - Colosseum Live! "Can you dig it!!!"

PIERRE MORIER

ACTIVITES DU FESTIVAL DU VOYAGEUR AU COLLEGE DE ST-BONIFACE

de mercredi, 23 février, à dimanche, 27 février

Rendez-vous au Cab-Col, bistrot canadien-français

où? : à la salle académique
entrée gratuite, 196 av. de la Cathédrale
quand? : mercredi et jeudi, de 17h à 00h00
vendredi, de 17h à 1h
samedi et dimanche, de 14h à 1h
avec programmation artistique, et spiritueux

Repas typiquement canadien-français

où? : à la cafétéria du collège
entrée de l'extérieur à 196 av. de la Cathédrale
quand? : de mercredi à vendredi, souper à la Léonard,
servi de 17h à 19h
samedi et dimanche, ouverte de 15h à 21h,
souper servi par les Frères Hamel, de 17h
à 19h, collations servie entre-temps

Boite à chanson dansante: "Envoyons d'avant les jeunes"

où? : au gymnase du collège
entrée: \$1.00, 196 av. de la Cathédrale
quand? : samedi, de 20h à 23h30
pour qui? : admission aux étudiants qui présenteront
leur carte étudiante ou accompagnés d'un
étudiant
avec qui? : Poète et Cie

Exposition d'Art

où? : au local 142
entrée de l'extérieur par 196 av. de la Cathédrale
quand? : de mercredi à vendredi, de 17h à 22h
samedi et dimanche, de 14h à 22h
par qui? : le Club Artistique de Saint-Boniface

Joute de hockey

où? : l'arène Maginot
quand? : dimanche à 20h
qui? : Club des Voyageurs

Célébration liturgique, pour tous les voyageurs

où? : au Gymnase Notre-Dame
quand? : dimanche, 12h30
quoi? : messe préparée par une équipe du collège

MENU SERVI A LA CAFETERIA

de mercredi à vendredi à la Léonard

- Soupe aux pois et au lard salé
ou
- Soupe à l'orge roulée
- Salade du chef
- Pommes de terre en robe des champs
ou
- Pommes de terre pilées
- Légumes
- Ragout de pattes de porc et de boulettes
ou
- Fèves aux lard
ou
- Tourtières
- Pain et beurre
- Tarte au sucre
ou Grand-pères au sirop
ou
- Tarte à la ferlouché
ou
- Biscuits à la melasse
ou
- Carrés à la vanille
ou
- Biscuits à la vanille
- Thé ou café ou lait

Prix pour un repas complet: \$2.00

samedi et dimanche les Frères Hamel

- Soupe aux pois
- Ragout de pattes, boulettes et tourtières
ou
- Soupe aux pois
- Fèves au lard et tourtières
- Pain et beurre
- Salade au chou
- Gâteau avec sirop
- Thé ou café ou lait

Prix spéciaux pour enfants





**PARK
FLORISTS**

412 AVENUE TACHE
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

LES FLEURS EXPRIMENT TOUT...
Noces Funérailles Graduations
Anniversaires Pâques Corsages

Lucille et Yvonne Boulet

tel: 247-3891

**APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET TÉLÉVISEURS**

Fontaine et Compagnie

165 Avenue Provencher
en affaires à St-Boniface depuis 60 ans

LE CENTRE
DU DISQUE FRANCAIS

MUSICANA

10 h à 6 h chaque jour
190 boul. Provencher
233-7222

Georges Forest

**BUREAU DE
LICENCES**

160 rue MARION

AUTOPAC

Le collant 1972 pour vos
plaques d'immatriculation
est bleu.

**Jusqu'à (12) douze versements,
si nécessaires.**

Saint-Boniface

**G.Forest
233-4955**

Reliable Office Equipment
& Supply Limited
-vente et réparation de
tout article de bureau-
521 St.Mary's Rd.
233-4040 233-4796

**MARCOUX, DUREAULT,
BÉTOURNAY, TEFFAINE
ET MONNIN**

Avocats et Notaires
500, Childs Bldg
221, Avenue Portage
Winnipeg 2, Manitoba
204, Téléphone: 942-0038

**LA CO-OPÉRATIVE
DE ST-LÉON LTÉE**

ST-LÉON, MANITOBA

succursales

**NOTRE-DAME
ALTAMONT
SOMERSET**

**L'EXCELLENCE
EN MAISON FAMILIALE**

